

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

MAI 2024 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°121

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

A quelque chose

malheur est bon : l'adage résume bien la philosophie de Salman Rushdie, qui a survécu miraculeusement, en août 2022, aux douze coups de poignard de son agresseur, méduisé ; il est à craindre que, si ce dernier croyait dur comme fer dans l'existence du diable *avant* sa tentative d'assassinat, sa crédulité n'ait été accrue par ce miracle !... car seul un diable d'homme peut se relever d'un tel coup de la religion, auquel un type ordinaire n'aurait pas survécu.

On a beau avoir de l'humour, douze coups de surin et un œil crevé, ce n'est pas rien ! Aussitôt remis sur pieds, S. Rushdie s'est fendu, en guise de réplique, d'un nouveau bouquin, sobrement intitulé « Le Couteau ».

Si tous les **Gilets jaunes**, après avoir été molestés par la Garde républicaine et perdu l'usage d'un œil ou d'un membre, avaient fait preuve de la même résilience taquine que Salman Rushdie vis-à-vis de son bourreau, l'image du président de la République serait moins écornée aujourd'hui – pour ne pas dire que le sens civique se perd par tous les côtés.

Sans la *fatwa* du président **Khomeiny** contre les « Versets sataniques » et son auteur, qui n'hésite pas à se proclamer toujours et encore « mécréant », à soixante-quinze printemps passés, le romancier indien n'aurait sans doute pas atteint une telle célébrité - ceux qui ont essayé de le lire seront sans doute d'accord. Rien ne vaut une *fatwa* en termes de célébrité littéraire ou artistique ! Notre Michel Houellebecq en a bien profité aussi...

S'il n'appartient pas au même camp du Bien, les persécutions plus subtiles des Etats-Unis visant **Julian Assange** en ont fait une vedette médiatique comparable ; quoi que J. Assange n'aie pas les honneurs de la presse française, s'il écrivait un essai ou un roman, n'importe quoi, il y aurait quand même des milliers, voire des dizaines de milliers de clients à se précipiter pour l'acheter, au moins dans les pays anglo-saxons.

Salman Rushdie n'est pas bégueule : *Carpe diem* ! Il sait voir le bon côté des choses, la possibilité de s'acheter des costumes de luxe, de voyager en première classe, de pouvoir acheter des bijoux à sa femme... bref, tout ce à quoi rêve un mécréant, puisque la religion est l'opium des pauvres. **Z**



liste ? « Un Général, des Généraux », par F. Boucq et N. Juncker, peignait de surcroît l'état-major de l'armée française sous le jour le moins favorable, comme une bande de crétiens prédisposés au coup d'Etat.

Seul le dessinateur François Boucq s'était rendu à la cérémonie de remise des Galons, tandis que le scénariste N. Juncker avait préféré s'abstenir.

En 2024 le prix a été décerné fin avril à une bande dessinée sur deux photographes de guerre « Hans Namuth et Georg Reisner, 1936-1940 » (par Raynal Pellicier & Titwane, éd. Albin Michel) ; un choix plus conventionnel car les photographes de guerre sont le plus souvent des agents de propagande agréés par les états-majors, suivant un système perfectionné par CNN et des chaînes d'info.

ANTI JOURNALISME

La satire du journalisme et des journalistes ne date pas de « Hara-Kiri » et sa Une célèbre imaginée par le Pr Choron (« Bal tragique à Colomby... »). Tout comme l'antiparlementarisme, que certains historiens peu indépendants présentent aujourd'hui comme un thème d'extrême-droite, l'antijournalisme est omniprésent dans la presse satirique anarchisante de la fin du XIX^e siècle (« Le Canard Sauvage », « Le Chat Noir », « L'Assiette au Beurre... ») ; les journalistes satiriques et les caricaturistes n'hésitent pas à égratigner leurs confrères de la grosse presse, comme les parlementaires ; la caricature ci-contre, par **Frantisek/François Kupka** (1871-1957), est loin d'être un exemple isolé (parue dans « Le Canard Sauvage » en 1903).

KNOCK FRAPPA FORT

Les éditions Gallimard proposent une édition *collector* de « Knock » au format poche, pièce de Jules Romains jouée pour la première fois en 1923.

Cette édition comporte un cahier d'illustrations et une préface d'Annie Angremy ; mais le petit format ne fait pas tellement honneur aux illustrations d'Albert Dubout.

GALONS DE LA BD

La sélection 2024 des « Galons de la bande dessinée », prix doté par le ministère de la Défense de 6.000 euros, était très éclectique : un titre évoquant le drame de la shoah côtoyait le dernier album des aventures rocamboliques de « Blake & Mortimer ».

Le jury allait-il refaire un choix aussi audacieux que l'année dernière, d'une BD piétinant allègrement le roman national, au moins dans sa version gaul-



— L'Affaire Humbert est finie ; il nous en faut absolument une autre.

Caricature de F. Kupka dans « Le Canard Sauvage » (1903).

Bien que la pièce soit associée à l'acteur Louis Jouvet, à qui son auteur la dédicacéa, « Knock » fut repris avec succès par les acteurs **Michel Serrault** et **Fabrice Luchini**.

La préfacière nous apprend que Jules Romains, **Louis Farigoule** de son vrai nom -néanmoins natif de Montmartre-, fut le premier surpris et dépassé par le succès public, fulgurant et international, de sa petite pièce. Car « Knock » se présente à première vue comme une œuvre modeste ; cette comédie n'a même aucun ressort sentimental pour complaire à un large public.

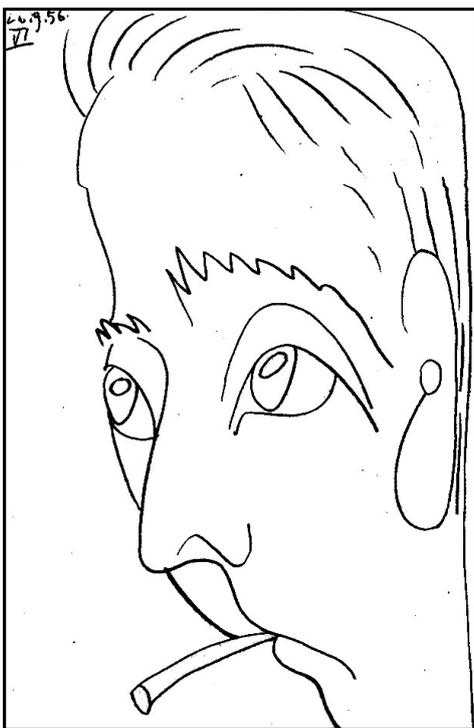
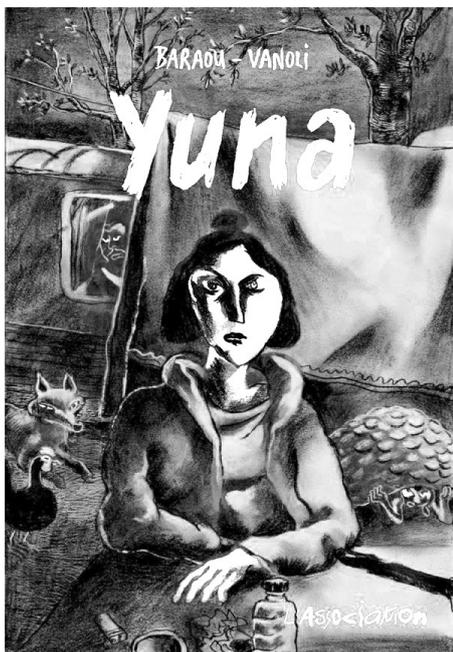
Cependant elle sera très bien accueillie par les critiques de théâtre, quasi-unanimes.

La réaction outrée de certains médecins après la première, tout comme le succès populaire de la pièce, évoque irrésistiblement Molière, comme à chaque fois que l'ordre moral est, en France, visé par la satire ; les médecins de Vichy parvinrent même à faire interdire la pièce, qui devait y être jouée au casino de leur ville et sera jouée clandestinement dans une salle de cinéma.

On a tendance parfois à réduire Molière à la caricature du médecin usant de clystères et de saignées ; mais s'il caricature les médecins à côté des dévots, c'est en conscience des liens étroits entre la médecine et la religion.

Le triomphe de la psychanalyse au **xx^e** siècle en est une illustration récente, malgré les efforts de la corporation des psychiatres pour contester le statut de science positive à la psychanalyse. Au moins dans sa version « jungienne », la psychanalyse a un double aspect médical et religieux affirmé.

Molière souligne dans « **Le Médecin malgré lui** » que le brave bourgeois s'en remet au médecin avec la même confiance que le dévot accorde au prêtre ; il y a beaucoup, dans le prestige contemporain du médecin, de l'ancien prestige du prêtre. D'ailleurs le médecin ne baragouine-t-il pas le latin comme le curé ?



Caricature de Jacques Prévert par P. Picasso.

La médecine est-elle le nouvel opium des peuples sécularisés ? Jules Romains incite à se poser la question. Le Dr Knock est plus psychologue que médecin, dans la mesure où il fait preuve d'une compréhension de l'âme humaine supérieure à celle du Dr Parpalaid, brave praticien dont il a racheté la clientèle famélique.

Le Dr Knock va introduire dans le canton de St-Maurice, avec l'aide de l'instituteur et du pharmacien, ces deux assesseurs de la nouvelle Foi, un véritable fanatisme à se soigner.

Déjà Sganarelle, contraint par sa femme de s'improviser médecin, s'appuyait sur le pouvoir des mots scientifiques ou pseudo-scientifiques, qui combiné avec le désarroi du malade ou ses proches, ouvre un boulevard au charlatanisme.

La pièce de J. Romains se situe bien dans le prolongement de l'analyse psychologique de Molière, avec cette médecine préventive de Knock qui consiste à mettre tout le village en quarantaine.

J. Romains avait-il prévu le grand confinement sanitaire de 2020 ? On en jugera d'après ce dialogue entre le Dr Parpalaid et son successeur :

Dr PARPALAID : Vous ne pensez qu'à la médecine... Mais le reste ? Ne craignez-vous pas qu'en généralisant l'application de vos méthodes, on n'amène un certain ralentissement des autres activités sociales dont plusieurs sont, malgré tout, intéressantes ?

Dr KNOCK : Ça ne me regarde pas. Moi je fais de la médecine.

VANOLI DéçOIT

Autant dire d'emblée que « Yuna » déçoit, malgré le dessin poétique de **Vincent Vanoli**, bien mieux adapté que le pseudo-réalisme à la narration en bande

dessinée, y compris quand il s'agit d'illustrer des histoires réalistes.

L'idée d'embaucher une espèce de sorcière gitane pour résoudre des énigmes policières, et de confronter ainsi deux milieux aussi différents que les Roms et la police nationale, n'est pas une mauvaise idée, mais l'histoire patine et le scénariste la rafistole à coups de bons sentiments.

On est d'autant plus déçu que le précédent *opus* de V. Vanoli, « **Rocco et la Toison** » (2017) était une réussite, l'auteur nous entraînant à la suite de saint Roch dans un Moyen âge en proie à la peste, à la fois éloigné et proche de nous (par la psychose). C'était d'ailleurs une BD prémonitrice.

Yuna, par Baraou et Vanoli, éd. L'Association, 2024.

PICASSO CARICATURISTE

Picasso « caricaturiste » en dit plus long que Picasso « cubiste », qui n'est guère plus qu'une formule publicitaire.

En effet si le « cubisme » caractérise le style anti-académique de P. Picasso, l'artiste s'est très vite éloigné de la recette cubiste, avant qu'elle ne devienne le nouveau dogme académique et soit enseignée dans les académies de peinture (par **Othon Friesz**, notamment).

Picasso « caricaturiste » est plus historique, car c'est bien une esthétique nouvelle, caricaturale, qui s'imposait à Paris où la carrière de Picasso débuta, jusqu'à transformer le jeune peintre espagnol, qui avait reçu une formation académique dans son pays, en champion d'un art renouvelé.

Dans ses premières toiles parisiennes, Picasso imite **Forain**, **Degas**, **Toulouse-Lautrec**, tous ces artistes dont la dimension caricaturale, voire satirique, saute aux yeux. Et ce n'est pas non plus un hasard si la première toile « cubiste » de Picasso, « **Les Demoiselles d'Avignon** » met en scène des prostituées, thème de prédilection des caricaturistes sus-mentionnés.

Si **Baudelaire** souligne que la caricature est un aspect primordial de l'art moderne, accordant aux caricaturistes une intelligence qu'il déplore de ne pas trouver chez les paysagistes, il nous entraîne cependant avec l'esthétique de la « charogne » sur une fausse piste. Tout comme **Balzac** en littérature, **Daumier** part de façon empirique de la réalité, qu'il estime digne d'attention en dépit de sa trivialité.

S'il ne cultive pas une beauté idéale, plus mathématique que plastique, Daumier ne tombe pas dans le fétichisme macabre de certains artistes comme **Féli-cien Rops**. **Z**

Rédaction/maquette : F. Le Roux, LB.

Dessins : Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Revue de presse gratuite :

Par abonnement via le blog Zébra.

E-mail : zebrafanzine@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Lauber & Zombi

LA TAXE LAPIN



Lauber
2024

CE DIABLE DE MÉLENCHON!



ZOMBI

ÇA, C'EST LE GROUPE DE NIVEAU SUPPORTEURS!



BIENTÔT DE NOUVEAUX DÉPUTÉS...

CHE LES ATTENDS, AVEC IMPATIENCE!

